

**VI Congreso Internacional de Convergencia**

**–Madrid, 12 al 14 de junio de 2015–**

**Grupo de Trabajo en Convergencia: Perspectivas en Psicoanálisis**

**Notes sur la revue Lapsus Calami N° 5: L'angoisse et l'Unheimlich**

### **La voix et les yeux dans les labyrinthes de l'unheimlich**

Adriana Bauab    adribauab@gmail.com

Dans ce numéro de Lapsus Calami sur « l'angoisse et l'Unheimliche » divers auteurs optent pour des traductions différentes de l'Unheimliche en espagnol, « sinistre ». Certains, sur la base "a suscité l'angoisse", le traduire comme « inquiétante étrangeté » ; d'autres, mettant l'accent sur la famille comme « étrange familiarité ». Selon Freud, nous pouvons dire c'est que pour le sujet vient longtemps et est familière, mais qui certainement ne se pose pas vous comme tel. Et de quoi s'agit-il ce ? Il s'agit du temps logique au cours de laquelle le sujet a été le lieu de. l'objet pour le désir de l'Autre. C'est la constitution du sujet comme *das Ding*

Dans le drame de la constitution du moi, intervient le regard de l'Autre et la voix de l'Autre, qui avec son assentiment, certifie le *infans* qu'est un autre. C'est-à-dire, l'image unifiée qui reflète le miroir, pacifie le corps fragmenté, et inaugure le nouvel acte psychique qui est le narcissisme, le Idéal Moi .

Je veux remarquer la fonction de la regarde et la voix en ce qui concerne la constitution du corps, dans l'phantasme et dans la direction de la cure.

Le sinistre, c'est ce qui vient à pénétrer dans la joie du corps spéculer, exécute le voile de l'imaginaire et n'accepte pas l'articulation symbolique. Comme l'image qui a vu Freud quand a ouvert la porte du wagon du train et la secousse a montré, dans le reflet du verre, l'image d'un vieux déjà bientôt d'aller pour dormir.

Les phénomènes hallucinatoires, la autoscopique, et phénomènes, autoréférentiels et de dépersonnalisation nous disent comme l'Unheimliche affecte le corps et se présente dans la clinique .<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup>Sylvia, Lippi : *Le miroir dans la névrose et dans la psychose : de l'inquiétante étrangeté à l'hallucination du doublé en Lapsus calami N° 5 La angustia y lo Unheimliche*

Paradoxalement, ce lieu où le sujet est entre les mains de l'Autre, plongé dans sa jouissance, réduits en esclavage par sa demande, aliéné à leur signifiantes et qui vous paraît *unheimliche*, est un temps logique qui est une condition de son existence comme sujet.

Selon Freud, qu'il prend de Schelling, « [...] C'est tout ce que vous toujours destiné à rester secret est venu à la lumière". <sup>[1]</sup>Isidoro Vegh visés à l'assaut, même dans la névrosé... « (l'Unheimliche) ... dit à nous qui l'archive rien perdre, et que leur mettre à jour, est par son insuffisante passage par le processeur logique qui caractérise l'inconscient comme une justification de l'incomplétude, ou par des incitations qui encouragent la manière inadéquate pour le retour de la même chose de la réalité <sup>2</sup>».

[...]

Son retour démoniaque est le retour de ce que le sujet ne régit pas, compulsion de répétition, répétition du même, que la même jouissance, Real terrifie le sujet dont il ignore. Renvoyer comme un autre, en double, renvoie comme lieu ingérable".

La voix et le œil dans la direction de la cure nécessitent une vidange (moulage) d'Autre, pour produire les tours nécessaire pour la grammaire pulsional. Il n'est pas d'une logique d'accumulation, quand la voix ou le regard d'Autre sont envahissante ou medusantes. C'est un temps logique de chercher par le sujet, de se faire regarder ou de se faire écouter. Ici, le plus de jouir articule avec le désir. En cela il participe S1, qui fonctionne comme une lettre à l'écoute de l'analyste qui « le voit venir à la signifiante comme une lettre »

La pulsion scopique contient une jouissance qui voile en permanence la castration. Regardez, regardez, être regarde est un labyrinthe grammatical qui captive le sujet, et qui condamne parfois lui.

La vidange de la jouissance obscène et féroce de la voix de l'Autre, permet au sujet trouver sa place dans le discours, dans un lien social qui n'est pas avec d'Autre, mais si avec d'autres.

Dans les Arts visuels, le regard avait d'un rôle particulier. Plusieurs des textes, parler sur la fonction de la pulsion scopique. Il n'y a aucun œil innocent ne dirais

<sup>2</sup>I. Vegh: " Certaines conséquences de la distinction entre la angoisse et le sinistre" en Lapsus Calami N°5 " La angustia y lo *Unheimliche*".

Ernest Gombrich. Très intéressant, c'est que différents auteurs ont travaillé sur les peintres de Vallotton, Francis Bacon et Rothko parmi d'autres.

Tant l'artiste comme celui qui est en extase devant le travail de l'artiste, trouvent un endroit où se loger, un *heim* qui n'est pas *unheimliche*, un autre cadre que celui du miroir de l'Autre. Didi-Huberman<sup>[2]</sup> dirait "ce qui nous regarde" quand nous voyons . Où le temps et l'espace sont autres que le corps de l'image sanctionnée par l'Autre ou celle qui encadre le fantasme, source d'expériences, parfois sinistres.

*Art de levare* et non art de *porre*, praxis psychanalytique, tout comme la création artistique, produisent cette essentielle *vidange*, pour qu'au lieu de cet excès étouffant de l'Autre puissent germer les brins vivifiants du désir.

<sup>[2]</sup> Georges Didi-Huberman : *Ce que nous voyons, ce que nous regarde*, éd. Manantial, Buenos Aires, 2004.